

L'industrie est au cœur de la 14^e édition de Bex & Arts

Page 23

CHANTAL DERVEY



Venise n'a pas encore retrouvé sa frénésie touristique

Page 24

FLORIAN CELLA



Valérie Lemerrier incarnera Céline Dion

Page 32

GETTY



24 heures

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch



SAMEDI
AVEC
LEGUIDETV
M6 dresse le portrait de Philippe Etchebest, un chef étoilé hors normes

Aurait-on pu sauver Miriam, morte du Covid à 31 ans?

Selon la plainte pénale déposée, elle aurait été renvoyée chez elle pour une grippe.

C'était le 10 mars. Miriam est décédée dans son lit. Retrouvée inanimée par sa mère, les lèvres bleues. La jeune femme de 31 ans sera officiellement la première personne à mourir Covid positive dans le canton de Genève. Ce 10 mars, les autorités ne parlent alors que d'une mort suspecte.

Le frère de la jeune femme a accepté de raconter le calvaire de sa sœur. Nous sommes le 3 mars, Miriam, hôtesse dans un grand magasin, a une toux inquiétante. Elle se rend alors avec sa sœur dans un hôpital privé genevois. Selon la plainte pénale, le médecin lui diagnostique une simple grippe. Et la renvoie

Point fort, page 3

La famille veut des réponses à ses nombreuses questions

Les responsables hiérarchiques des médecins s'expliquent

chez elle avec du Dafalgan, un anti-inflammatoire et des gargarismes, ainsi qu'un arrêt de travail de trois jours.

Le médecin n'aurait pas testé Miriam pour le Covid. Alors même qu'elle est dans le groupe des personnes à risque en raison de son diabète et de son obésité. Son état se dégrade. Un médecin à do-

micile pense aussi à une grippe. Un sirop pour la toux et du repos, rien de plus. Seulement sept jours après son passage à l'hôpital, Miriam décède.

La famille de la défunte a porté plainte, notamment pour homicide par négligence. Deux médecins, qui n'ont pas encore été entendus par le parquet, sont concernés.

Un joyau architectural au nom du prestige horloger



Musée La manufacture Audemars Piguet ouvrira prochainement au public son «musée-atelier» à la vallée de Joux. Cette spirale de verre, dévoilant le savoir-faire d'une maison plus que centenaire, a été réalisée par les stars danoises de l'architecture du bureau Bjarke Ingels. Notamment connus pour le futur building du World Trade Center (two) à New York. **Page 5** JEAN-PAUL GUINNARD

Vaud

Thérapeute jugé pour abus sexuels sur ses patientes

Les dix-huit plaignantes, qui ne représentent même pas la totalité des victimes supposées, ont annoncé qu'elles assisteront au procès qui débute ce lundi à Lausanne. Une affaire hors normes à bien des égards. **Page 4**

Vaud

La fête nationale n'aura pas partout la même saveur

Plusieurs communes vaudoises ont invité les habitants à ne pas sortir lampions et fusées. D'autres espèrent un «retournement de situation» de dernière minute ou prévoient même une fête différente. **Page 6**

Chavannes

Les automobilistes devront mettre la pédale douce

Le Conseil communal vient d'adopter à l'unanimité un plan visant à limiter la vitesse sur l'ensemble du réseau routier. L'autoroute A1 est également visée, avec le projet d'imposer le 80 km/h à la place du 100 km/h. **Page 8**

Déconfinement

Les Suisses pourront profiter pleinement de leur été

Danser jusqu'au bout de la nuit ou participer au vernissage d'une expo: le Conseil fédéral a assoupli une nouvelle fois les mesures de lutte contre le virus. Mais les règles d'hygiène et de distance ne doivent pas être oubliées. **Page 10**



Le Brassus

À la Vallée, le musée d'Audemars Piguet fait vibrer le temps

Lancé il y a six ans, le «musée-atelier» dédié à l'horlogerie et à l'histoire de la manufacture est prêt à émerveiller le public

Erwan Le Bec Texte
Jean-Paul Guinnard Photos

Nous avons un nouveau musée, et non des moindres. Fin juin, si tout va bien, dans ce dernier recoin de sol vaudois qu'est Le Brassus, la manufacture Audemars Piguet ouvrira au public son «musée-atelier». Un de ces endroits d'exception. Il est signé du bureau Bjarke Ingels (BIG). Ces Danois, devenus des vedettes de l'architecture, ont notamment dans leurs cartables le futur building du World Trade Center, numéro deux, à New York.

Le résultat est une spirale. Ou plutôt un spiral de montre transformé en serpent de verre, de laiton, de bois et de prairie fleurie, le tout confortablement installé dans la pente menant aux marais, derrière la maison originale de la manufacture. Une sorte de petit tourbillon de verre qui sort de cette herbe toujours verte de la Vallée. «C'était ça la difficulté. Un musée, mais pensé comme une montre», se réjouit le nouveau conservateur, Sébastien Vivas.

Cliquetis et transparence

À l'intérieur? Un doux cliquetis contemporain sortant des murs. Un large vestibule, puis un parcours sinueux qui se déguste. On marche sur un conglomérat de pierres du Jura, rythmées de barres de laiton en guise de joints, et entre des parois de verres. Aucun mur ne porte ce plafond de béton où il a fallu gérer l'écoulement des eaux. Le jeu des reflets, des courbes, des lumières - chaque montre dispose de deux spots savamment réglés - plonge le visiteur dans un parcours aux détails épurés, au silence et aux lumières riches.

On y trouve des vitrines droites, d'autres courbes et mesurées, un peu d'art contemporain, de la matière brute avec du minerai tiré des anciennes mines du Risoud à l'entrée, un automate, une série de bulles de lait laissant les garde-temps se deviner, des photos vintage et, au milieu de tout ça, des horlogers au travail dans une bulle de verre, limant



Le parcours comprend un passage entre les ateliers spécialisés, dont celui des grandes complications.



Pensé comme sortant du sol, le musée incarne une architecture star au service des manufactures combières.

«C'était ça la difficulté. Un musée, mais pensé comme une montre»

Sébastien Vivas, conservateur du musée

une pièce centenaire sans cacher aux visiteurs un paquet de chewing-gum et des chocolats qui traînent dans un coin.

Audemars Piguet a déplacé dans son nouveau musée une partie des ateliers des grandes complications (la production reste invisible) ainsi que quelques établissements laissant les visiteurs s'essayer à leur tour à perler un boîtier. Mais aucun écran ou presque. La maison horlogère vaudoise fait le pari

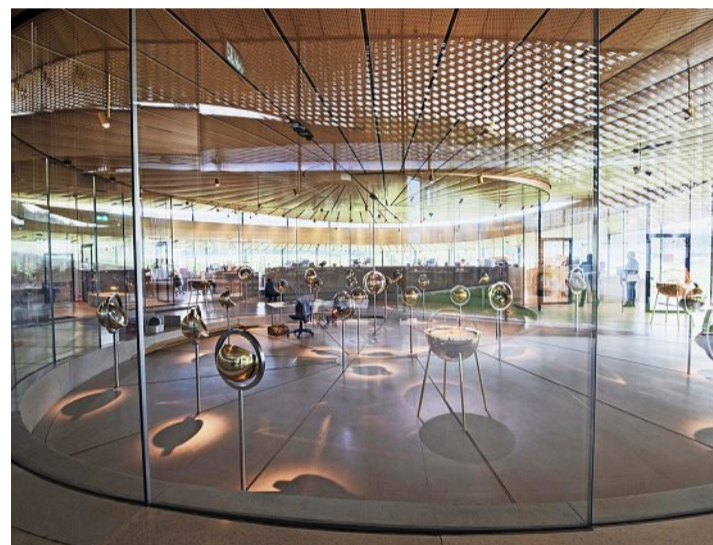
du classique et d'une absence totale d'interactivité numérique. Normal, pour un parcours réservé aux visites guidées. Il fallait tout de même oser.

Geste d'autorité

Et là-haut, le projet a autant attiré les louanges que des grincements de dents, dans cette région habituée aux alignements de façades de tôle et de moins en moins aux gestes imposants des manufactures. Parce que c'est bel et bien le cas. En une poignée d'années, Audemars Piguet a presque doublé son chiffre d'affaires (plus de 1 milliard en 2018) sans que les chaînes de production explosent. La manufacture a lancé une nouvelle collection mais aussi un nouvel hôtel (signé BIG lui aussi, ouverture cet hiver), ce musée, une usine au Locle, et un «campus» destiné à remplacer son centre de production des Forges au Brassus. Rien que



Les visites, uniquement guidées, comprennent la possibilité de s'essayer à quelques gestes d'horloger.



Lumière, courbes et détails: Audemars Piguet hérite d'un écran qui allie marketing, patrimoine et horlogerie.

ça. Un développement, une stratégie marketing, bien destinée selon les connaisseurs à montrer que l'une des rares maisons encore en mains familiales est devenue LA marque de la Vallée. Un sacré signal, qui ouvre au public, alors que l'horlogerie se remet à peine d'un certain coronavirus.

Au cœur: les montres

N'oublions pas les montres: 300 en tout dans le dispositif. Le parcours mise sur l'humain et les pièces. Ou l'inverse. Il y a les premiers goussets réalisés dans l'entourage des frères Piguet et Audemars à la fin du XIX^e, d'autres petites perles, une merveille au centre, l'Universelle de 1899, Code 11.59, le calibre ultrafin 2120 dans une version calendrier perpétuel de 1989, une Royal Oak spécialement faite pour un certain Michael Schumacher... De quoi mettre en avant la marque,

évidemment, mais aussi la culture horlogère au sens large dans laquelle elle a évolué. «On vise les amateurs, le grand public, les mordus de montre ou d'architecture», poursuit Sébastien Vivas. L'idée est de traduire leur fascination durant la visite.»

Reste à savoir quel sera l'effet de cette nouvelle expérience didactique dans la culture horlogère et le tourisme régional, notamment vis-à-vis de l'Espace Horloger, au Sentier, qui mise également sur les grandes complications combières. Reste à savoir aussi comment les autres maisons de la place, avec leurs projets de musée en cours, réagiront.

Le musée-atelier s'attend à moyen terme à seulement quelque 5000 entrées (à 30 fr. par adulte) par année, pour l'essentiel sur réservation. Assez dans tous les cas pour apporter un autre tempo aux musées vaudois.

Course-poursuite

Multirécidiviste de 19 ans arrêté sans permis de conduire

Un jeune homme de 19 ans, domicilié dans la Broye fribourgeoise, a été placé en détention provisoire, a indiqué vendredi la police. Il est soupçonné, entre autres, d'avoir dérobé des voitures et participé à plusieurs courses-poursuites. Le prévenu qui n'est pas son permis de conduire, a admis une majorité des faits qui lui sont reprochés lesquels se sont déroulés à Cugy, Epalinges, Aigle, Payerne Faoug, mais aussi sur territoire fribourgeois. La police précise que l'auteur était déjà connu «défavorablement» de ses services. R.BO.

Vaud

La fin de l'état de nécessité et la levée du plan ORCA

Pour faire face au coronavirus, le Conseil d'Etat vaudois avait déclaré l'état de nécessité le 17 mars dernier. Trois mois plus tard, l'état d'urgence est levé. Depuis vendredi, Vaud a retrouvé un régime ordinaire. Corollaire de la fin de l'état de nécessité, le plan ORCA (organisation en cas de catastrophe) a été levé. Les différents partenaires engagés dans les opérations Covid-19 reprennent donc leurs activités de base. L'Etat de Vaud précise néanmoins que la page www.vd.ch/coronavirus demeure active. R.BO.

«24 heures» précise



Une imprécision s'est glissée dans la légende photo de l'article intitulé «Terre des hommes tourne la page de «la pire crise de son histoire», paru dans notre édition du vendredi 19 juin. On pouvait y lire: «Barbara Hintermann a repris les rênes de la fondation après l'intérim de Félix Bollmann.» Si l'affirmation est exacte et si l'une des photos montrait bien la nouvelle directrice, l'autre photo était celle de Jürg Schöffler (à l'image), nouveau président du conseil de fondation de Terre des hommes. Avec nos excuses. Réé

PUBLICITÉ

LA FRANC-MAÇONNERIE ... ET VOUS?

La franc-maçonnerie se fonde sur des valeurs universelles d'humanisme, de liberté et de justice. Elle se voue à la réflexion sur la condition humaine et sur les mécanismes qui nous gouvernent dans le monde actuel, avec sa violence et ses injustices. La franc-maçonnerie est aussi une voie de perfectionnement personnel qui aspire à dépasser l'individualisme, les discours démagogiques, le dogmatisme. Elle offre un cadre favorisant un débat serein, dans un esprit de fraternité et d'estime mutuelle. Si ces valeurs vous parlent, vous pouvez nous contacter à l'adresse ci-après. Confidentialité assurée.

Loge VENOGÉ
info@loge-venoge

Un défi architectural

«C'est une première à cette altitude»

Ça s'est joué au millimètre. Le bâtiment a vu le jour sans aucun pilier, ne reposant que sur des parois de verre (108 plaques en tout), chaque pièce conçue sur mesure, avant de poser à son sommet une dalle en forme de spirale avoisinant les 470 tonnes. «Le plus difficile, c'était de composer avec les températures et le poids de la neige. C'est une première à cette altitude. On a dû espacer les verres de quelques millimètres pour assurer leur résistance et l'isolation... Un projet pareil, c'est une première dans ma carrière», raconte Michel Cuendet, chef de projet.

Car si c'est le bureau BIG qui a détaché un spécialiste sur place et qui a signé le projet, c'est le bureau romand CCHE (la rénovation de Bel Air, le Biopôle, Rennens-Gare...) qui a assuré la réalisation sur place. Un chantier de quatre ans et avec un millier d'ouvriers, d'architectes ou d'ingénieurs. «Il a fallu aller tester les verres à l'Université de Lucerne», explique Michel Cuendet.

Au centre, cinq épaisseurs supportent le maximum de la charge. Le tout a été révisé pour éviter la moindre distorsion visuelle. S'y ajoutent les casse-tête

de l'épaisseur irrégulière des dalles (plat à l'intérieur, respectant la pente à l'extérieur), de l'évacuation des eaux et du respect des normes helvétiques dans une réalisation unique dans le paysage.

«Travailler avec BIG, c'était fascinant, reprend Michel Cuendet. Ils ont des idées de folie, une capacité unique à s'extraire des contraintes pour inventer des formes. Chacun, même les entreprises et les fournisseurs, a été poussé à son maximum.» La muéographie est, quant à elle, une réalisation du bureau BIG.

ELB

PUBLICITÉ



Aran ANDEL
8 juin 2020 à 20 h 25

Crisinel RÉMY
10 juin 2020 à 15 h 14

Soldini ARINA
11 juin 2020 à 23 h 18

Léger SYMÉON
15 juin 2020 à 14 h 45